



Date : 31/07/2008

## Sauvegarder et numériser la presse des immigrations en France à la BnF, XIX<sup>ème</sup>-XX<sup>ème</sup> siècles

**Philippe Mezzasalma**  
Bibliothèque nationale de France  
direction des Collections  
département Droit Économie Politique  
service Presse  
Paris, France

**Meeting:** 97 Newspapers  
**Simultaneous Interpretation:** English-French and French-English only

---

World Library and Information Congress: 74th IFLA General Conference and Council  
10-14 August 2008, Québec, Canada  
<http://www.ifla.org/IV/ifla74/index.htm>

---

### 1) Un projet qui vient de loin

L'histoire des immigrations en France représente plus de 150 ans d'histoire des révolutions, des troubles, des convulsions économiques et politiques qui ont agité la plupart des pays du monde. Comme le disait l'historien René Rémond : « *Il n'est guère de conflit ou de guerre civile qui n'ait déposé sur nôtre sol une strate supplémentaire d'exilés, de proscrits, de réfugiés. (...) C'est par centaine de mille, par millions même qu'ont afflué de toute l'Europe, puis de la terre entière les étrangers fuyant un pays ou leur vie était en danger, leur sécurité menacée, leur liberté condamnée.* »<sup>i</sup> Aucun pays d'Europe, Grande-Bretagne comprise, n'a accueilli autant d'étrangers, issus d'horizons aussi diversifiés. Seuls les Etats-Unis seraient comparables, mais l'accueil et l'intégration des immigrants se posent comme des données constitutives de leur nation. Outre la position géographique de la France, les principales explications résident dans la richesse attractive du pays, l'identification à la Révolution française et à ses valeurs émancipatrices et égalitaires, et la relative hospitalité des autochtones.

En dépit d'une certaine méfiance initiale, qui relève sans doute plus de la xénophobie que d'un racisme véritable, les étrangers, que l'on n'appelait pas encore les immigrés, se sont acclimatés, en dépit de début parfois difficiles, et se sont intégrés avec leurs enfants, à la nation française, adoptant ses traditions tout en l'enrichissant de leurs différences culturelles. Le modèle d'intégration français, en dépit des vicissitudes et des remises en question, demeurent suffisamment attractif pour continuer à attirer des migrants récents, venant du Sri Lanka, du Kurdistan, ou de Bosnie-Herzégovine. Chaque communauté



de langue structura son existence en France en se rassemblant et en se tournant vers l'ensemble de la société. L'information, tant du pays d'origine, que celle du pays d'accueil mise à disposition des nouveaux arrivants dans leur langue native, ou en bilingue, de manière à contribuer à leur apprentissage du français, s'articula sur la création d'organes de presse de toute nature, bulletins d'associations, de groupes politiques, mais aussi authentiques journaux d'information générale. Cette presse eut à jouer un rôle déterminant, tant dans le processus d'intégration que dans la préservation des identités originaires. Elle joua parfois aussi un rôle déterminant dans l'accompagnement et la traduction des événements nationaux et internationaux, l'anti-fascisme, la guerre d'Espagne, l'occupation allemande, ou la décolonisation.

L'immigration, phénomène historique majeur dans la France contemporaine, peut se décliner selon trois angles, une perspective économique, un axe politique, et enfin comme la résultante de groupes issus des anciennes colonies françaises vivant en métropole avant et après les indépendances. Cette dernière question pose un chevauchement de statuts juridiques, l'indigène devenant l'étranger, dans des permanences de représentations symboliques portées par la presse de ces communautés.

#### *L'immigration économique.*

Celle-ci est multiforme, et commence dès le XIX<sup>ème</sup> siècle. La presse de ces vagues d'arrivants se caractérise par son extrême diversité, une grande neutralité de ton, et un caractère éphémère, hormis quelques quotidiens par communauté. Ainsi des espagnols : s'il existait des réfugiés politiques espagnols en France dès 1813, c'est avec la guerre de 1914-1918 que la population espagnole double, avec plus de 255 000 personnes en 1921, le gouvernement français incitant l'immigration à des fins de recrutements d'ouvriers agricoles, pour répondre aux besoins des campagnes. En 1936, au début de la guerre civile entre républicains et franquistes, la communauté espagnole est la troisième derrière les italiens et les polonais. Les publications ont un rayonnement régional, comme le *Boletín trimestral*, édité en Bourgogne entre 1932 et 1936, ou *Espana en Tolosa* réalisé et diffusé dans le Sud Ouest à la même période. Ce sont des titres d'information générale, avec une certaine neutralité de ton, les titres politiques n'apparaissant qu'après 1936. Il existe en revanche une presse syndicaliste et mutualiste liée au travail et aux conditions de vie : citons *Vida Obrera*, publiée dès 1927 à Poissy, ou *Acción mutualista espanolades Melodia de Francia*, diffusée à Béziers au milieu des années 1930.

Les polonais constituent le deuxième grand groupe d'immigration économique, à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, vers les mines du nord de la France, ou vers la Lorraine. Cet afflux massif constituait en fait une deuxième vague, la première remontant aux années 1831-1848, mais



qui était de caractère politique, numériquement plus faible, et intellectuellement prestigieuse, très engagée contre les russes, démocratique voire républicaine. Cette presse nationaliste à caractère propagandiste n'appelait pas les polonais à rester en exil, mais bien à construire leur nation. L'émigration économique de la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, et surtout celle suivant la création de la Pologne en 1920 voit l'apogée de la presse polonaise en France, les deux principaux quotidiens (*Wiarus Polski* et *Narodowiec*) tirant respectivement à 20 et 40 000 exemplaires en 1936, quatre quotidiens paraissant même à la Libération<sup>ii</sup>.

Troisième groupe ancien de l'émigration économique, les Italiens, arrivés massivement en France à la fin des années 1880 en Lorraine et Provence. Avant l'arrivée des antifascistes, la presse italienne sera largement inspirée par l'Eglise catholique (l'hebdomadaire *Il Coriere* à Agen, tirant en 1926 à 5 000 exemplaires) ou la *Buona Parole*, publiée à Marseille par la Mission Catholique. Des nombreux bulletins à caractère économique émerge sinon le quotidien modéré *Don Quichotte*, créé par Luigi Campolongo à Marseille en 1920, soucieux de contribuer à la bonne entente entre français et italiens après le « pogrome » anti-italien d'Aigues mortes en 1893.

Les autres vagues d'immigration économiques, hors du champ de l'influence politique et coloniale française, sont on le sait, plus récentes, et ont donné lieu par conséquent à un nombre de publication moindre, et moins diversifié, qui s'explique par une intégration plus rapide des enfants de migrants dans le creuset français, et un éloignement plus sensible de la culture d'origine, un accès simplifié à l'information internationale, qui rend le média du pays d'origine plus accessible, et donc le journal de la communauté moins indispensable, et enfin une standardisation des médias à un format international. On peut néanmoins citer les journaux portugais (qui connaissent une inflation de titres et un regain d'intérêt au moment de la révolution des œillets en 1974-1975, moyen de décrypter l'information délivrée par les grands médias français<sup>iii</sup>) depuis les années 1960, des journaux chinois (quatre quotidiens), kurdes (3 quotidiens), et turcs depuis les années 1980, et des journaux tamouls (sri Lanka) depuis dix ans.

### *L'immigration politique*

Terre d'asile, la France le fut dès 1831 et la répression des nationalistes polonais par la Russie Tsariste. De manière générale, ces émigrations politiques sont le fait de minorité politiques agissantes, souvent formés d'intellectuels ou de gens de plumes, dont le rôle déterminant dans la création d'organes de presse, et l'influence idéologique est inversement proportionnelle à leur nombre réel en tant que migrants. Ils ne s'agit pas de vagues d'arrivants, mais ces immigrés changent la structure et les contours politiques de leurs communautés à l'étranger. C'est le cas des polonais entre 1831 et 1871, créant nombre de revues en France au rayonnement indiscutable



(120 titres recensés), au point d'ouvrir les portes de la presse françaises à certains journalistes polonais. C'est le cas des russes, marxistes et anarchistes sous le tsarisme (70 titres), ou fuyant la révolution bolchevique, monarchistes, antisémites, mais aussi socialistes ou démocrates (plus de 500 revues durant l'entre deux guerres) C'est le cas pour les antifascistes italiens, dont les journaux deviennent majoritaires dans la presse italienne en France (179 sur 230, pour seulement 9 fascistes), autour des grands titres que sont l'*Avanti!* socialiste (tirant à 5 000), l'hebdomadaire *Giustizia e Liberta* des frères Rosselli, ou l'*Araldo* communiste, tirant à 15 000 exemplaires. L'antifascisme de l'entre deux guerre fournira des contingents de réfugiés juifs de Pologne, publiant des journaux ouvriers en yidish (*Der Yidisher Arbayer*), de réfugiés allemands antinazis (*Die Neue Weltbühne, Die Aktion*) qui s'engageront sous l'occupation dans la Résistance, continuant de publier clandestinement pendant la guerre (*Freies Deutschalnd, Arbeiter und Soldat...*) et de réfugiés républicains espagnols, dès 1936 (*l'Espagne Nouvelle, l'Espagne Socialiste, Espana*), mais surtout après 1939, malgré la clandestinité entre 1940 et 1945.<sup>iv</sup> On ne saurait terminer sans mentionner la communauté arménienne ayant fui le génocide, et son grand quotidien, puis hebdomadaire *Haratch*. En revanche, les communautés de réfugiés chiliens et sud américains des années 1970 ne publièrent que des bulletins, que l'on ne peut qualifier de journaux.

#### *Du colonisé à l'émigré.*

L'image est en revanche beaucoup plus trouble pour les populations issues d'Afrique noire, du Maghreb ou de l'ex Indochine (Vietnam, Cambodge et Laos). En effet, amenés à venir travailler ne France métropolitaine dès 1914 pour remplacer dans les concentrations industrielles les hommes partis au front, les colonisés, par leur statut juridique, se vivent comme des étrangers en France. Leurs publications nombreuses s'en ressentent, avant de devenir farouchement nationaliste, puis indépendantiste, comme *El Ouma*, organe de l'Etoile Nord Africaine fondé par Messali Hadj (qui tire entre 2 et 5 000 numéros) , avant que ne se diffuse clandestinement la presse du FLN, *El Moudjahid, la Voix du travailleur algérien*. Les communautés issues d'Afrique verront elles naître dès les années 1920 dans la mouvance communiste les fameux la *Voix des Nègres* puis *le Cri des nègres*, alors que la *Dépêche africaine*, plus assimilationniste, qui sera soutenue dès 1928 par la CGT. *La Revue du Monde Noir*, fondée en 1931, entend réhabiliter la civilisation noire, portée en milieu étudiant par *l'Etudiant noir* à partir de 1935. Le processus sera globalement le même pour la presse indochinoise, même si celle-ci n'attend pas la décolonisation, contrairement à la presse africaine, pour se scinder en nationalités, et ou domine la presse en vietnamien, pro communiste pour l'essentiel. Après guerre, et après une décolonisation longue et douloureuse, les groupes restés en France devenus des immigrés, les journaux disparaîtront progressivement au profit de bulletins d'association par pays. Le Vietnam représente une exception,



puisqu'une diaspora de ce pays se reconstitue entre 1975 et 1979 pour fuir le régime communiste. Plusieurs publications mensuelles sont alors publiées.

## 2) Une prise de conscience : collecter et signaler les sources de la mémoire

Une douloureuse décolonisation, avec une guerre en Algérie et des opérations militaires dans d'autres pays avaient longtemps freiné la reconnaissance et la prise en compte de l'apport de l'immigration en France, car certains anciens colonisés étaient devenus des immigrés, l'indépendance n'enrayant pas l'émigration vers la France, mais n'atténuant pas pour autant les blessures d'une histoire devenue conflictuelle. Les traces de cette présence en France étaient multiples, mais dispersées et méconnues. Le premier pas dans cette reconnaissance fut la création d'une association, Génériques, au milieu des années 1980, chargée de collecter les multiples éléments de mémoire permettant de constituer les sources pour une histoire apaisée de l'immigration. Un deuxième temps fort apparut en 1990, avec la première exposition consacrée à cette mémoire et centrée, fort opportunément autour de la presse. Celle-ci servit de support régulier aux expositions qui se développèrent en régions, en particulier à Lyon et Grenoble. Lancé dès 1995, le projet de Cité de l'immigration fut finalement inauguré en 2002, avec une ouverture effective en 2007. Les historiens sortirent alors des cénacles restreints qui étaient les leurs jusque là, pour être rejoints par les préoccupations des professionnels de la documentation. Un guide des sources en France avait été lancé par l'association Génériques depuis 1999, mais il recense prioritairement les archives publiques, ainsi que quelques fonds privés. La BnF, soucieuse de recenser les publications imprimées (donc de son ressort par le biais du Dépôt légal) concernant l'histoire des immigrations en France, entreprit le chantier d'un *Guide des sources de l'Histoire des immigrations en France*. Celui-ci recensait les publications par communauté, en adoptant un plan simple, description des monographies, périodiques, par ordre chronologiques. Au travers de ces différents travaux se profilait le volume considérable des documents publiés non seulement sur les immigrations, mais produites par elles. L'importance dans l'histoire nationale apparue désormais indéniable également par cet angle de vue documentaire. Ces documents en langue française ou étrangère, en caractères latin, cyrillique, chinois ou sanscrit, faisaient partie des collections de la BnF par leur entrée via le Dépôt légal.

### *Les collections de la BnF*

Cette recherche bibliographique permet de repérer près de 2 000 titres de périodiques issus des différentes immigrations, du début du XIX<sup>ème</sup> siècle à nos jours. Si l'ensemble est plutôt constitué de revues, plusieurs dizaines d'authentiques journaux, quotidiens et



hebdomadaires d'information générale et politique, certains possédant d'ailleurs une longévité de plusieurs décennies, parcourent l'ensemble des communautés. Chaque communauté linguistique fit l'objet d'un corpus bibliographique spécifique, à vocation exhaustive. Les travaux de recherche et l'aide de certains universitaires permirent d'exhumer des périodiques rares, aux titres non significatifs, et par conséquent difficile à trouver. Ils donnèrent aussi l'occasion de découvrir la richesse ignorée de certains corpus, comme la presse anglaise publiée en France sous la Restauration.<sup>v</sup> L'objectif étant de valoriser ces titres, il fallait se poser la question de leur signalement catalographique d'une part, de leur communicabilité d'autre part. Le diagnostic concernant leur état matériel devait ainsi déterminer les traitements de conservation et de sauvegarde afférents.

Les corpus furent les suivants, par ordre d'importance numérique : italiens, polonais, allemands, espagnols, russes, yiddish, portugais, algériens, arméniens, vietnamiens et kurdes. De très petites communautés d'exilés politiques, liées à des convulsions spécifiques de leurs pays d'origine (Hongrois en 1945, puis 1956, Chiliens après 1973) présentent même des corpus certes restreints, mais d'une très grande tenue éditoriale, par la participation d'intellectuels réfugiés. Les corpus anglais, tunisiens, chinois, turcs et africains sont en cours de constitution. Mis à part les journaux anglais, ces derniers ensembles thématiques dénombrèrent peu de titres, et semblaient moins prioritaires. D'autre part, dans certains cas il s'agissait d'immigrants plus récents et moins bien connus, là où les vagues précédentes (polonais, italiens ou algériens) s'étaient implantées de manière suffisamment anciennes pour que ces communautés puissent jouer un rôle dans l'espace politique national, rôle reflété dans leurs publications. Il faut noter le souci de ces collectivités éditrices de déposer les journaux et de se mettre en conformité avec le droit français : les collections présentent un taux remarquable d'exhaustivité, les lacunes sont fort peu nombreuses, ce qui fait des collections de la BnF l'ensemble le plus riche en France des presse des immigrations. Les lacunes couvrent des journaux d'anarchistes espagnols réfugiés à Toulouse après la fin de la guerre d'Espagne, les anarchistes marquant historiquement leur défiance envers toute institution étatique, même de dépôt. Il en est de même pour certaines revues révolutionnaires italiennes, ou pour les journaux du FLN. Ces titres incomplets sont rentrés par dons, ou par collecte volontaire de la BN.

La plupart des titres demeurent éphémères, de quelques numéros à quelques années, regroupés en quelques pochettes ou cartons. La périodicité de ces titres assez spécialisés d'un point de vue thématique (informations économiques, fractions syndicales par langue d'origine, associations culturelles) est le plus souvent mensuelle. Seuls quelques quotidiens (3 à 4 par grande communauté de langue en même temps) ont une durée de vie plus longue (qui excède rarement plus de vingt ans, le journal arménien *Aratch*, ou la *Naïe Presse* en Yiddish étant des



exceptions) et une volumétrie de ce fait plus importante : trente à quarante cartons pour les plus grands. Ils sont complétés par des hebdomadaires ou bimensuels de format magazine, en particulier chez les Allemands qui ne publièrent pas de quotidien. La pagination reste souvent modeste, de 4 à 8 pages pour les quotidiens, de 12 à 16 pour les hebdomadaires. L'intégration à la nation française plus approfondie à chaque génération née sur le territoire métropolitain, la plupart de ces journaux s'éteignent, ou deviennent des bulletins centrés sur la mémoire, comme pour les Arméniens et la mémoire du Génocide. Dans les usages de lecture, le journal du pays remplace le journal dans la langue d'origine publié en France. Pour les jeunes générations, ces pratiques sont extrêmement minoritaires, car leurs pratiques identitaires sont marquées du sceau de l'uniformisation, et le recours à la presse française, voire internationale dans un sens élargi. D'un point de vue éditorial, les grandes heures de cette presse vont de la monarchie de juillet aux années 1960. Des grandes plumes ou de futurs grands auteurs (Heinrich Mann, Walter benjamin, Borges, Gasset, Jorge Semprun, Missak Manouchian) y côtoient des personnalités politiques de premier plan (Messali Hadj, le socialiste italien Pietro nenni, Arthur London, Zou Enlai ou Ho Chi Minh). Aujourd'hui, les quotidiens les plus dynamiques sont ceux des communautés récentes : chinois, très tournés vers les pages pratiques et les petites annonces, et turcs, centrés autour de la politique internationale en général, autour de l'actualité politique en Turquie en particulier.

La méthode engagée fut identique pour l'ensemble des corpus : l'identification des titres par communauté permettait l'établissement d'une liste globale exhaustive. L'état matériel était ensuite établi par sondage des collections, permettant de déceler les titres ou exemplaires défectueux et le traitement, reconditionnement, repassage, doublage, ou microfilmage après d'éventuelles petites réparations. Dans l'ensemble, la plupart des journaux était dans un état moyen : papier de qualité médiocre, encrage peu marqué. Ces journaux ne furent pas reliés, mais mis sous pochette, sauf les quotidiens et hebdomadaires d'une certaine durée, conditionnés sous cartons. La composition reflète aussi les disparités entre communautés, voire entre types de journaux, ou entre périodes : autant les revues polonaises de la monarchie de juillet s'apparentent aux meilleures revues littéraires françaises, dans le contenu comme dans la forme<sup>vi</sup>, autant les journaux communistes polonais de l'entre deux guerres présentaient une maquette maladroite, de type artisanal, que l'on retrouve par exemple pour publications clandestines du FLN (*Résistances*) ou les journaux clandestins de la Résistance publiés en polonais ou en espagnol, souvent de mauvaises feuilles de format A4 ronéotées. Il faut noter aussi dans certaines communautés un souci didactique envers des lectorats faibles, et récemment alphabétisés. Michel Dreyfus considère<sup>vii</sup> ainsi qu'en 1918, 80% des immigrés italiens sont illettrés : la façon même du journal s'en ressent inévitablement.



### 3) L'étape du microfilmage

A cette étape, il s'est avéré urgent de sauvegarder par reproduction ces publications en langue étrangères ou en bilingue français étranger, collections patrimoniales françaises par leur entrée via le Dépôt légal, et part maintenant reconnue de la mémoire nationale. En 2004 et 2005, la préférence aurait été de numériser ces documents souvent illustrés, et de volume suffisamment faibles pour s'intégrer avec bonheur dans une chaîne de numérisation. Les aléas de la politique documentaire ne l'ayant pas permis, et la reproduction devenant urgente, les journaux furent dirigés dans une filière de microfilmage, dont le cahier des charges prévoyait des normes de réalisation permettant une numérisation optimale depuis le film.

Cette opération s'intégrait dans le plan systématique de sauvegarde de la BnF entrepris depuis les années 1950 : couverture de la grande presse nationale de 1958 à 1980, couverture de la PQR et de la presse publiées dans les anciennes colonies françaises (presse indépendantiste comprise) des origines à 1962, depuis 1980. Ces programmes arrivant à terme, la presse des immigrations s'est insérée dans ses filières, complétant utilement les collections de journaux microfilmés pour l'Afrique du Nord et les pays de l'ex-Indochine.

Chaque titre fait l'état d'un récolement complet, fascicule par fascicule, d'un dépouillement feuille à feuille, mentionnant les éventuels défauts et lacunes, traitement accompagné de petites réparations avant envoi chez un prestataire externe. Chaque titre fait ensuite l'objet d'une bobine propre, la BnF ayant choisi par mesure de simplicité de consultation, de ne pas mélanger les éphémères des corpus sur les mêmes bobines. Une petite partie de ces titres nécessitait des traitements spéciaux en interne, avec repassage et doublage partiel permettant la manipulation des documents pour la prise de vue. A ce jour, les journaux italiens, allemands, espagnols, polonais et portugais sont terminés.

### 4) Une deuxième étape : Numériser les microfilms

La numérisation de masse engagée par la BnF (programme triennal prévoyant la numérisation de 100 000 documents par an ) permis de relancer le projet de numérisation des journaux de l'immigration, qui n'avait pu démarrer faute de filière adéquate. Il s'agit donc de numériser d'après microfilm dans le cadre du marché de la numérisation de masse des journaux de format A1 maximum. Une sélection se porta prioritairement sur les journaux allemands et italiens, qui rentraient facilement dans ce cadre, et offrait un affichage prestigieux en termes de contenu éditorial. En cours de prélèvements, ces bobines devraient être numérisées au deuxième semestre 2008. Cette méthode devrait être appliquée





pour tous titres microfilmés (espagnols, portugais et polonais) correspondant à ce format. Les lignes budgétaires étant pérennisées sur deux ans pour ces actions de microfilmage, la totalité des corpus devraient donc être numérisés de cette manière pour les journaux de moyen format. La décision de ne pas numériser directement depuis le papier n'est donc pas ici une question de dogme, mais bien issue des contraintes des différents projets et marchés de numérisation portés par la bibliothèque. Cette année, ce sont donc quelques dizaines de titres qui seront numérisés, et accessibles par le catalogue, sans à cette étape bénéficier d'une interface spécifique, d'un accès direct par Gallica 2, la bibliothèque numérique de la BnF, ni d'un appareil critique accompagnant la publication. L'ensemble de ces développements est néanmoins prévue à moyen terme.

D'un point de vue technique, les journaux sont numérisés en haute qualité à 300 Dpi en niveaux de gris, en format TIFF non compressé pour la sauvegarde, en format JPEG pour la diffusion. Chaque page est comprise entre 15 et 45 Méga octets. La recherche plein texte sera possible par le passage d'un OCR sur les données numérisées, qui permettra d'avoir le format texte derrière le format image. Il s'agit d'un OCR brut, dont on attend un niveau qualificatif minimum de 95% de reconnaissance de caractère. L'installation d'un visualiseur adapté à la lecture de la presse sur Gallica 2 depuis le 15 juillet 2008 assurera un confort de lecture supplémentaire par l'activation des fonctions de zoom. L'unité du document numérique, en ce qui concerne le catalogue, était au départ le titre lui-même. Avec la numérisation de la presse, l'unité est le fascicule, qui reçoit une cote numérique propre. Le fichier de récolement lie les fascicules entre eux. Les métadonnées sont constituées par extraction du catalogue. La totalité de ces titres sera donc consultable et téléchargeable gratuitement à distance. Notons enfin que les collections incomplètes sur microfilms pourraient en revanche être complétées dans le cadre de la numérisation par l'adjonction de fascicules manquants après leur éventuelle localisation dans d'autres établissements, de manière à arriver à une collection virtuelle complète.

## 5) Extensions possibles du projet

Il est envisagé de plus que les grands formats puissent être numérisés dans le cadre de l'extension probable du programme de numérisation de la presse nationale, programme en cours actuellement autour des quotidiens nationaux du XIXème siècle. Certains titres pourraient ainsi être numérisés depuis le microfilm. Pour d'autres journaux actuellement non sauvegardés pourraient se poser la question de leur numérisation en direct depuis le papier. Une difficulté apparaît néanmoins : certaines communautés ont un alphabet non latin, qui ne passerait pas à l'OCR : arabe, chinois, russe ou yiddish, ou comportant un grand nombre de signes



diacritiques, comme le vietnamien ou l'arménien. Cela interroge sur le type de numérisation, entre sauvegarde et valorisation à des fins de recherche : doit-on se contenter de les microfilmer, au risque de décevoir les chercheurs concernés ? Ou doit-on s'orienter vers une numérisation en mode image, certes moins performante en termes de recherche qu'en mode texte, mais qui rendrait néanmoins ces titres accessibles à distance ? La question est loin d'être tranchée, et prendra encore un certain temps d'instructions. La BnF est de plus confronté au souhait d'autres structures documentaires, comme l'association Génériques de numériser des journaux de l'immigration algérienne, ou des immigrés portugais. Des partenariats pourraient ainsi à l'avenir être envisagés, réunissant des collections virtuelles uniques via l'interopérabilité des accès aux différents portails. Si ces collaborations en termes de conservation partagée de documents numériques en sont au niveau des prolégomènes, elles sont une indication forte de l'attente des chercheurs et des citoyens concernant l'accès aux sources sur le domaine de l'histoire des immigrations.

Ajoutons pour conclure qu'il semblerait se dessiner un accord au niveau du Ministère de la Culture pour que la BnF soit le portail de *toute la presse numérisée en France*, qui serait donc Gallica 2. Si une telle orientation s'affirmait, il est probable que la presse publiée en France en langue étrangère, la presse des communautés, ou anciennes communautés immigrées, en serait partie prenante.

Remerciements à Gilles Rodrigues et Thibaut Baladier, en charge de la sauvegarde des journaux de l'immigration, sans lesquels le projet de numérisation ne pourrait voir le jour.

Philippe Mezzasalma

chef du service Presse

---

<sup>i</sup> René Rémond, préface du catalogue de l'exposition *France des étrangers, France des libertés ; presse et mémoire*, Paris, Editions Ouvrières, 1990.

<sup>ii</sup> Halina Florkowska-Francic, « La presse Polonaise, 1918-1984 », *Revue du Nord* n°4, Université de Lille 3, 1988.

<sup>iii</sup> Gilles Rodrigues, « la Révolution des œillets vue par la presse française », in *Revue de la BnF*, n°25, printemps 2007.

<sup>iv</sup> Geneviève Dreyfus Armand en dénombre 345, dans son article « Pages d'exil », in catalogue de l'exposition *France des étrangers, France des libertés ; presse et mémoire*, Paris, Editions Ouvrières, 1990.

<sup>v</sup> Diana Cooper, « la presse anglaise publiée à Paris sous la Restauration et la Monarchie de juillet », conférence donnée dans le cadre de la Journée d'études la civilisation du journal, Paris, Bnf, automne 2006.

<sup>vi</sup> Je renvoie là aux travaux de Janine Ponty, notamment *L'immigration dans les textes, 1789-2002*, Paris, Belin, 2004.

<sup>vii</sup> Michel Dreyfus et Pierre Milza, *Un siècle d'immigration italienne en France (1850-1950)*, Paris, Centre d'études et de documentation sur l'émigration italienne, 1987.